Fraysse Patrick, Bideran Jessica de, Deramond Julie (dir.) Le document : dialogue entre Sciences de l'information et de la communication et Histoire

Florence Thiault

▶ **To cite this version:**

Florence Thiault. Fraysse Patrick, Bideran Jessica de, Deramond Julie (dir.) Le document : dialogue entre Sciences de l'information et de la communication et Histoire. Études de communication - Langages, information, médiations, 2017. hal-01955661

HAL Id: hal-01955661
https://hal.science/hal-01955661

Submitted on 14 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fraysse Patrick, Bideran Jessica de, Deramond Julie (dir.)
Le document : dialogue entre Sciences de l'information et de la communication et Histoire[1]

Recension de Florence Thiault
Univ. Lille, EA 4073 - GERiiCO -
Groupement d'Études et de Recherche Interdisciplinaire en Information et Communication,

Cet ouvrage constitue la première publication collective du groupe « Com' en Histoire » qui regroupe des chercheurs en sciences de l'information et de la communication (SIC), en histoire, en histoire de l'art et en archéologie. Le projet scientifique est réalisé avec le soutien de l'équipe « Médiations en information – communication spécialisée » (MICS) du Laboratoire d'études et de recherches appliquées en sciences sociales (LERASS), la coordination de l'ouvrage étant assurée par Patrick Fraysse, maître de conférences HDR en SIC à l'IUT de Toulouse, Jessica de Bideran, post doctorante en humanités numériques à l'Université Bordeaux Montaigne et Julie Deramond, maître de conférences en SIC à l'Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse. Il s'est agi, lors de journées d'études, de mettre en place un dialogue interdisciplinaire entre chercheurs issus des SIC ou des sciences historiques autour de quelques concepts phares pouvant servir à l'ensemble des chercheurs en sciences humaines. En particulier, le concept de document est au centre de la réflexion épistémologique menée. « Entre matériau de base chez les historiens et objet d'étude chez les chercheurs en SIC » (p.12), celui-ci est interrogé selon différentes approches abordées dans les trois parties qui composent cette publication. La première partie intitulée « Données, documents, sources, archives » consacre trois chapitres aux documents écrits utilisés par les historiens. Les chapitres suivants de la seconde partie « Document, images, art » sont centrés sur le document iconographique. Le processus de patrimonialisation des monuments est abordé dans la dernière partie (« Document, monument, patrimoine ») par deux coordinateurs de l'ouvrage, Patrick Fraysse et Jessica de Bediran.

Une première approche documentologique appliquée aux sciences historiques est proposée par Viviane Couzinet dans le chapitre sur les documents cadastraux en Languedoc (les compoix). Elle reprend la grille d'analyse documentaire élaborée par Jean Meyriat (1981)[2] et enrichie par ses travaux (2004)[3] pour porter un nouveau regard info-communicationnel sur l'archive. L'auteure revient ainsi sur les quatre dimensions du document abordé dans une perspective sociale : le contexte, la portée ou la valeur, le support, le contenu. Ces rappels définitoires se révèlent fort utiles pour aborder la suite des contributions de l'ouvrage. Sa réflexion sur l'intérêt documentaire des compoix est complétée par l'article de l'archéologue Florent Hautefeuille qui inscrit son travail dans le champ des humanités numériques en exploitant des données extraites de textes historiques qui permettent de nouvelles modélisations sur l'occupation des territoires. Julie Daramond quant à elle interroge la place de l'archive personnelle de l'historien à l'ère du numérique et de la numérisation des sources. Cette étude des pratiques de l'historien en tant que « praticien de l'information » (Couzinet, 2003)[4] questionne les pratiques informationnelles dans cette discipline. Le recours à l'annotation et l'indexation par le choix de mots clés choisis librement par le chercheur s'avère ainsi comme une pratique ordinaire de la recherche.

---

[1] Fraysse P., Bideran J. de, Deramond J. (dir.) (2017). *Le document : dialogue entre Sciences de l'information et de la communication et Histoire*, Toulouse, Cépaduès Editions.

[2] Meyriat J. (1981). « Document, documentation, documentologie ». In *Schéma et schématisation*, n°14, p.51-63.

[3] Couzinet V. (2004). « Le document : leçon d'histoire, leçon de méthode ». In *Communication et langages*, juin, n° 140, p.19-29.

[4] Couzinet V. (2003). « Praticiens de l'information et chercheurs : parcours, terrains et étayages ». In *Documentaliste - Sciences de l'information*, t. 40, p.118-125.

Dans le prolongement des réflexions sur la documentologie prenant l'image comme objet, les documents iconographiques présentés dans la seconde partie, la bande dessinée et les documents iconiques en histoire de l'art, s'inscrivent dans des champs de pratique concernant la documentation et l'édition. Alain Chante étudie sous l'angle de la réception la bande dessinée pour jeunes avant 1970 en tant que support d'information hybride. Le rapport au temps développé par la bande dessinée est analysé comme témoin de son temps ou participation à la fabrique d'un temps figuré par des stéréotypes culturels. La question des médiations informationnelles est au centre de l'analyse sémantique menée par Gérard Régimbeau sur les usages des documents iconiques et de la reproduction d'œuvres en histoire de l'art. Il propose la notion d'iconographie éditoriale pour saisir la place de l'image dans l'épistémologie de l'histoire de l'art. Philippe Araguas revient sur l'impact de la documentation et des technologies de l'information-communication dans la recherche (archéologie et histoire de l'art) et dans l'enseignement de ces disciplines à l'Université. Il se penche sur les difficultés rencontrées pour normaliser le vocabulaire de description et définir le corpus à enseigner en histoire de l'art. Malgré les différentes possibilités offertes par le numérique, tels le diaporama numérique ou l'image tridimensionnelle, il met en avant « l'irremplaçable expérience du contact matériel et affectif à l'œuvre et à son créateur » (p. 128).

La dernière partie du livre s'intéresse aux monuments comme documents et à la documentarisation du patrimoine. Les deux propositions des auteurs, respectivement Jessica de Bediran et Patrick Fraysse, se répondent. La cathédrale Saint-André de Bordeaux et la reproduction de sa statuaire font l'objet de l'article de Jessica de Bediran. Ces statues reprises par Viollet-le-Duc donnent lieu à des « cascades de copies » (Merzeau, 2001)[5] et deviennent ainsi des documents par attribution (Meyriat, 1978)[6]. Le cloître connaît une nouvelle valorisation patrimoniale à travers une restitution virtuelle en image de synthèse. A partir du traitement des données documentaires recueillies, il est désormais un « monument-données » (Fraysse, 2006)[7] et un monument augmenté (Bideran, Fraysse, 2014)[8]. Le dernier chapitre rédigé par Patrick Fraysse est très dense et reprend une synthèse de son travail sur les formes de réception contemporaines du Moyen Âge (Fraysse, 2015)[9] à travers l'exemple de la basilique Notre-Dame la Daurade de Toulouse. Il présente dans une série de tableaux les caractéristiques des monuments selon des critères définis par plusieurs auteurs (Riegl, 2003[10] ; Debray, 1999[11] ; Davallon, 2006[12]). A partir de l'étude de la Daurade, il revient sur le concept de document-monumentaire qui peut se concevoir comme une synthèse de différents documents hybrides :

> « Les documents-monumentaires combinent les caractéristiques documentaires (information, reproductibilité...) et monumentaires (mémoire, forme, etc.). […] En

---

5 Merzeau L. (2001). « Techniques d'adoption ». In *Cahiers de médiologie*, n°11, p. 185-191.

6 Meyriat J. (1978). « De l'écrit à l'information : la notion de document et la méthodologie de l'analyse de document ». In *Inforcom 78, SFSIC, 1er congrès, Compiègne*. Paris, SFSIC, n°1, p.23-32.

7 Fraysse P. (2006). *Le patrimoine monumental en images : des médiations informationnelles à la conversion monumentaire des documents*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse II Le Mirail.

8 Bideran J. de, Fraysse P. (2014). « How heritage circulates and is appropriated using digital ressources: the case of enchanced monuments ». In Dufrêne B. (dir.), *Heritage and digital humanities*, Berlin, LIT, p. 231-324.

9 Fraysse P. (2015). *Patrimoine, médiation et Moyen Âge : Regard des Sciences de l'information et de la communication*. Habilitation à diriger des recherches, Université de Toulouse 2 Jean Jaurès.

10 Riegl A. (2003 [1903]). *Le culte moderne des monuments, sa nature, son origine*. Traduit par Baboulet J. Paris, L'Harmattan.

11 Debray R. (1999), « Trace, forme ou message ? » In *L'abus monumental. Actes des entretiens du Patrimoine (1998 - Paris)*. Paris, Fayard, p. 36-74.

12 Davallon J. (2006). *Le don du patrimoine, une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris, Hermès, Lavoisier.

tant que document, ils sont assimilables à des dispositifs info-communicationnels qui installent des espaces de médiation plurielles » (p.175).

L'approche informationnelle et documentologique lui permet ainsi de caractériser les nouvelles figures de monuments produites grâce aux techniques de reproduction contemporaines.

La conclusion succincte de l'ouvrage est rédigée par Christian Almavi, professeur en histoire contemporaine à l'Université de Montpellier 3. Il dégage quatre axes complémentaires pour continuer les travaux du groupe de recherche : définir, inventer, nommer et décrire le document ; les rapports entre document et monument ; les hybridations documentaires et la circulation accélérée de la documentation dans l'espace social. De cette manière, ces propositions composent un programme pour explorer d'autres notions communes aux SIC et aux sciences historiques. Les problématiques liées aux questions de réception, de patrimonialisation des artefacts historiques ou des usages publics de l'histoire apparaissent des pistes prometteuses pour continuer cette réflexion.

L'objectif de cet ouvrage est de rentre compte d'un dialogue interdisciplinaire entre sciences de l'information et de la communication et sciences historiques autour d'une notion commune : celle de document. De ce point de vue, les différentes contributions enrichissent et réactualisent la réflexion sur cette dernière. En conséquence, la perspective diachronique portée par les SIC permet de désacraliser le recours aux outils techno-numériques actuels. Le faible nombre de contributions de chercheurs en sciences historiques rend plus difficile l'appréhension de l'évolution du concept de document dans leur discipline. Le dialogue engagé paraît fécond mais semble être encore à une étape d'exploration qui sera certainement dépassée lors de prochains travaux communs. Cet ouvrage publié chez Cépaduès dans la collection IDC (Information Documentation Communication), qui vise à promouvoir les connaissances produites en information-documentation au sein des SIC, se révèle une synthèse éclairante sur les théories du document. La collection s'adresse de cette façon aux étudiants, dont ceux qui préparent les concours, aux professionnels et aux chercheurs.